

fique dont fut alors frappé notre art, qu'il se démembra; j'en ai, dans mon *Histoire de la chirurgie à Lyon*, exposé l'origine, les phases et la désastreuse influence; il me suffira ici de signaler de nouveau cette conclusion à laquelle j'arrive par une autre voie, et de renvoyer pour les détails et la démonstration du fait à mon premier travail historique.

On ne saurait mieux terminer que par ces paroles de M. Littré : « On peut dire que la communauté de doctrine entre la médecine et la chirurgie est l'état régulier, et qu'il a fallu la solution de continuité entre les temps anciens et les temps modernes, solution produite par l'invasion des barbares et regrettable à tant d'autres égards, pour qu'il ait pu jamais y avoir séparation;..... l'âge actuel a vu disparaître une disjonction toute fortuite, et s'opérer une fusion qui, dans le développement plus régulier de l'antiquité grecque, n'avait jamais cessé d'exister. » (*Hipp.*, IV, 658).

J.-E. PÉTREQUIN.